Document généré le 12 oct. 2024 02:19

Études d'histoire religieuse

Jean-François Simard et Maxime Allard, *Georges-Henri Lévesque. Échos d'une mutation sociale. Anthologie des textes de Georges-Henri Lévesque, o.p., précurseur de la Révolution tranquille,* Québec, PUL (coll. « Prisme »), 2011, 522 p.

Gilles Routhier

Volume 78, numéro 2, 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1013050ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1013050ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)
1920-6267 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Routhier, G. (2012). Compte rendu de [Jean-François Simard et Maxime Allard, *Georges-Henri Lévesque. Échos d'une mutation sociale. Anthologie des textes de Georges-Henri Lévesque, o.p., précurseur de la Révolution tranquille,* Québec, PUL (coll. « Prisme »), 2011, 522 p.] *Études d'histoire religieuse*, *78*(2), 112–114. https://doi.org/10.7202/1013050ar

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

de la « Commission Bouchard-Taylor », alors que le titre de l'ouvrage indique : « Le Québec APRÈS Bouchard-Taylor ». Au cours de la controverse sur les accommodements raisonnables, la population majoritaire s'est certainement sentie lésée face à ce qu'elle percevait comme des avantages indus consentis aux « immigrants », au détriment même des valeurs qu'elle défendait. Or, il s'agissait là de représentations. Comme l'ont montré les travaux de la Commission des droits de la personne au Québec, ce ne sont pas les immigrés récents, mais bien des Québécois « de souche » (protestants évangéliques et Témoins de Jéhovah), ou immigrés depuis plusieurs décennies (à l'instar des Juifs hassidiques), qui demandent majoritairement des mesures d'accommodement. On pourra donc regretter que l'ouvrage se soit spécifiquement situé sur des identités religieuses issues de l'immigration sans élargir l'analyse à des formes d'expression des convictions qui, au-delà des représentations dominantes, mettent aujourd'hui au défi l'État laïque dans sa régulation de la diversité religieuse.

On soulignera toutefois à nouveau l'importance d'un ouvrage qui, de par la richesse de son contenu empirique, est non seulement une excellente porte d'entrée dans le champ religieux québécois, mais aussi un bon outil de travail pour tout chercheur en sciences sociales des religions.

David Koussens
Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université de Sherbrooke

Jean-François Simard et Maxime Allard, *Georges-Henri Lévesque. Échos d'une mutation sociale. Anthologie des textes de Georges-Henri Lévesque, o.p., précurseur de la Révolution tranquille,* Québec, PUL (coll. « Prisme »), 2011, 522 p.

Le fait d'avoir consacré Georges-Henri Lévesque comme Père de la Révolution tranquille ou d'avoir campé le fondateur de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval dans son rôle de principal opposant au régime Duplessis a contribué à mythifier sa figure. Le symbole est connu, certes, sa figure louangée ou contestée (p. 5-9), mais la connaissance de sa pensée, si l'on veut aller au-delà de la répétition de quelques idées générales, est fort limitée. On se réjouira donc de l'initiative de J.-F. Simard et de M. Allard de donner un accès direct aux textes, souvent oubliés, et dont quelques-uns demeurent aujourd'hui difficiles d'accès, en présentant une riche anthologie de textes de Georges-Henri Lévesque. On se réjouira encore davantage en constatant que certains des textes repris dans cette anthologie remontent aux années 1930, c'est-à-dire qu'ils débordent la période d'activité du père Lévesque à l'Université Laval, ce qui est encore plus rare. En effet,

l'enracinement de la réflexion du père Lévesque dans les années de crise me semble capital, comme le montre notamment sa contribution au « Programme de restauration sociale » élaboré en 1933 sous le patronage de l'École sociale populaire. Ces textes pionniers, qui témoignent le mieux de la genèse de sa pensée, sont aujourd'hui souvent ignorés.

L'anthologie elle-même est précédée d'une longue et substantielle introduction (p. 1-72) qui, à elle seule, vaut le détour. Elle offre quelques clés qui permettent de lire et de comprendre ces écrits, notamment des clés philosophiques et théologiques. C'est là un autre mérite de cet ouvrage édité par un sociologue, Jean-François Simard, et un théologien philosophe, Maxime Allard, dominicain de surcroît. Ainsi, les enracinements théologiques et philosophiques de la pensée de Georges-Henri Lévesque, ceux également qui appartiennent proprement à sa tradition dominicaine, sont mis en valeur, ce qui est rarement le cas dans les études récentes. Pourtant, ces éléments me semblent très importants et ils permettent de comprendre cette pensée qui ne se laisse pas réduire à une approche du développement social par les sciences sociales. Ainsi, les auteurs offrent-ils aux lecteurs des repères conceptuels et un cadre interprétatif permettant non seulement de lire ces textes du passé, mais ils permettent également de saisir la profonde unité de cette pensée par ailleurs complexe.

Les textes publiés ici le sont sous quatre entêtes : sciences sociales, théologie sociale, solidarités sociales et politique sociale. Cependant, comme le soulignent les éditeurs de cette anthologie (p. 3), il ne faut pas penser que l'on a affaire à des catégories étanches, « des éléments philosophiques et théologiques structurent, hantent ou font de brèves apparitions dans tous les genres. » (p. 3). C'est dire à quel point la présentation de ces clés philosophiques et théologiques qui constituent l'arrière-plan de ces textes et qui ne sont plus familières au lecteur contemporain est importante. En effet, les éditeurs insistent à nouveau (p. 18) sur le fait que « Même lorsqu'elle [la théologie] semble absente, il importe de noter que des options proprement théologiques soutiennent la construction de plusieurs de ces textes de philosophie sociale ou de sociologie. » Ainsi, cette présentation permet d'avoir accès à ce « penseur méconnu » (p. 14), trop souvent ramené à sa figure de fondateur de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval ou à son rôle mythique d'opposant à Duplessis ou de père de la Révolution tranquille. Il me semble que l'exploration des fondements théologiques et philosophiques de sa pensée représente le principal apport de cet ouvrage. Certes, les textes eux-mêmes, parfois difficiles à trouver ou parfois inédits, sont importants et la plongée dans ces textes demeure capitale, mais la présentation de l'horizon de la pensée du père Lévesque m'apparaît être une contribution capitale.

Cette pensée nourrie par l'observation « scientifique » de la société et par une vision théologique et philosophique du monde, les deux s'entremêlant

de manière harmonieuse, ou une pensée qui croise trois fils, un matrice thomiste, les expériences sociales, économiques, politiques et religieuses les plus variées et la doctrine sociale de l'Église (p. 19), a conduit non seulement à une parole et un regard original sur le Québec et son développement, parole en décalage avec le discours nationaliste dominant de l'époque, mais également à un discours original sur l'Église, sa situation, sa présence et son rôle dans ce Québec en développement. Ce discours original sur la présence de l'Église au sein de la nation ne porte pas seulement sur la confessionnalité, mais également sur l'intégration des laïcs dans la mission apostolique de l'Église (ce qui suppose leur formation), ce qui représente alors une critique du cléricalisme. Les deux critiques, celle d'un certain type de nationalisme et son corollaire, la confessionnalité, et celle du cléricalisme conduiront le père Lévesque, fidèle à la tradition thomiste, à proposer des distinctions salutaires et libératrices et favoriseront l'inscription des chrétiens dans les mouvements sociaux, en raison de leur compétence dans ces divers secteurs de l'activité sociale. Dans cette perspective, la déconfessionnalisation n'équivaut pas à une déchristianisation, mais à la proposition d'une nouvelle modalité d'inscription sociale du christianisme, à travers les laïcs, compétents dans leur ordre. En somme, tout son propos est fondé sur une anthropologie sociale et c'est à partir de cette base qu'il réfléchit à la situation du Québec et de l'Église dans le Québec.

C'est donc tout le chapitre du rapport de l'Église au monde (l'État, la société, la nation), aussi bien que celui sur sa nature de l'Église et sa constitution qui est révisé. En ce sens, cet ouvrage apporte également une contribution à l'histoire de la théologie au Québec dont l'enseignement n'était pas confiné aux facultés universitaires, le thomisme, et le thomisme développé par l'École dominicaine au cours des années 1930, à la source de la pensée du père Lévesque, déterminait la pensée au Québec et, singulièrement, la pensée sociale en cours d'élaboration.

On saluera donc la publication de cette anthologie qui nous permet d'aller plus loin que les publications récentes dans notre compréhension de Georges-Henri Lévesque.

Gilles Routhier
Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval

Jacqueline St-Jean, s.c.o., *Les femmes pauvres. Prophètes d'une nouvelle humanité,* Montréal, Novalis, 2010, 125 p.

Religieuse de la Congrégation des Sœurs de la Charité d'Ottawa (une communauté dont le charisme est la compassion), Jacqueline St-Jean, s.c.o.,